

COUS BLEUS

hebdomadaire
de
la marine
et du nautisme



N° 1015

25 novembre 1967

Le numéro : 1 F



CE matin du 3 octobre, le clairon n'eut pas besoin de s'essouffler à sonner le branle-bas, une certaine fièvre ayant déjà poussé rapidement la majeure partie de l'équipage hors des couchettes. Après plusieurs longues semaines de mer, de multiples ravitaillements avec les chalutiers sur les bancs du Groenland, du Labrador et de Terre-Neuve, le « Commandant-Bourdaï » arrivait à Boston.

Dans les brumes d'une chaleur matinale inhabituelle pour nos voyageurs arctiques, émergeaient les sommets des gratte-ciel de Boston : image bien traditionnelle de l'Amérique, donc attendue avec impatience. Autre image traditionnelle, celle d'un aéroport bourdonnant dont l'extrémité de la piste donne sur les passes. Les vingt et un coups de canon saluant la terre eurent bien du mal à couvrir les rugissements des réacteurs des avions décollant et atterrissant à une cadence invraisemblable : un toutes les minutes environ. Les canons de l'USS « Mac-Loy », notre hôte et notre « Sister ship » nous répondirent et, peu de temps après, nous arrivions à quai, accueillis par les flonflons de la musique du « Mac-Loy ».

Notre première journée fut en grande partie occupée à compiler maint dictionnaire franco-anglais, de manière à nous assurer d'un vocabulaire de base, à nous fournir le trousseau des mots-clés qui nous permettrait de nous ouvrir les portes de cette ville immense, de ce Nouveau Monde...

Ce n'est que le deuxième jour de l'escale que furent ouvertes les festivités avec un bal donné à notre intention par l'U. S. Navy. Nous avons déçu, hélas ! bien malgré nous, quelques Américaines, car elles étaient venues en nombre et malgré notre ardeur multipliée nous n'étions pas assez pour les faire toutes danser.

Le lendemain, grâce à la marine américaine, une partie de l'équipage allait visiter la ville en bus, prétexte à brûler les mètres de pellicules : enfermés au fond des rues par cinquante étages de chaque côté, dominant la ville

sur des « turnpikes », sortes de voies aériennes qui la traversent de part en part, ou musardant le long d'immenses avenues ombragées et bordées de maisons victorienne à l'aspect à la fois austère et confortable qui rappellent que Boston est bien la capitale de la Nouvelle-Angleterre.

Boston a été le foyer et le point de départ de la révolution américaine en se rebellant contre la couronne britannique : c'est ce que nous découvrons en suivant le Freedom Trail, sorte de pèlerinage aux lieux historiques du vieux Boston qui nous fait passer devant la maison de Paul Revere, un des leaders de la révolution américaine.

Street », commerçante et animée dans la journée, se vidait et nous chassait vers les néons criards des clubs à la mode. La nuit nous retrouvait dans ces boîtes, tour à tour dansant le « jerk », made in France, ou écoutant les voix profondes et prenantes des chanteurs noirs.

Malgré la fatigue des nuits sans sommeil, quelques courageux grimperont, en ascenseur, au sommet de « Prudential Tower », le plus important building de Boston. Là-haut, prudemment, ils baissèrent la tête pour ne pas se cogner aux nuages.

La dernière journée se passa pour beaucoup d'entre nous dans

« LE Cdt BOURDAIS » rend visite à Boston

Une autre partie de l'équipage s'en était allée rendre visite à la ville de Manchester, située à une cinquantaine de kilomètres de Boston. La moitié de la population de cette ville est composée de Franco-Américains et c'est un accueil très chaleureux que leur fit cette communauté de « Français » du Massachusetts.

Le soir, nous allions visiter « Boston Common », le parc municipal de Boston, autrefois terrain de manœuvre pour la milice et pâturage municipal, en compagnie de délicieuses guides nous enseignant sous les arbres séculaires des rudiments d'histoire américaine. « Washington

les familles de nos si fidèles guides. Nous garderons longtemps le souvenir de cet accueil chaleureux. Des projets, on en fait bien sûr. Des retrouvailles à Paris ou ailleurs ? Nous reviendrons l'année prochaine aux Etats-Unis et Boston n'est pas si loin que ça : quelques centaines de milles de plus ou de moins...
Q.-M. BRICHETEAU.



Un glorieux vétéran : le U.S.S. « Constitution »... Il livra, au début du siècle dernier et à la fin du précédent, quarante combats sur mer et n'en perdit aucun...



A gauche : image typique de la vie américaine : défilé de majorettes sur fond de gratte-ciel...



Ci-dessous : une réception par la municipalité de Manchester.

...EN OUEST

